

Messe du 3^{ème} dimanche après la Pentecôte

Dimanche 13 juin 2021

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Nous venons d'entendre Jésus commencer sa parabole en déclarant : « lequel d'entre vous s'il possède cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse les nonante-neuf autres dans le désert et ne s'en va chercher celle qui est perdue ? »

« Lequel d'entre vous » ? Au premier abord, j'aurais envie de répondre : « eh bien en tout cas, pas moi ! ». Car la prudence humaine ne nous recommande-t-elle pas, au contraire, de ne pas risquer d'en perdre bien plus en abandonnant le reste du troupeau dans le désert, là où se trouvent le loup et mille autres dangers ? La prudence humaine ne nous ferait-elle pas passer cette brebis perdue sur le compte des pertes-et-profits avec une expression du genre « une de perdue, dix de retrouvées » ? La prudence humaine ne nous encouragerait-elle pas plutôt à ne pas mettre en péril notre propre vie, car Dieu sait où cette centième brebis est allée se fourrer : dans un précipice, au fond d'un ravin... que sais-je ? Cela vaut-il vraiment le coup de risquer sa vie pour une simple brebis, sans doute blessée ou peut-être déjà morte, quand le troupeau en compte encore nonante-neuf en bonne santé ?

Par cette simple question, « lequel d'entre vous... », Jésus, avec beaucoup de délicatesse, nous montre que, si la prudence humaine ne nous ferait pas agir ainsi, l'amour de Dieu pour les pécheurs, ne craint pas d'aller jusqu'au bout, de prendre des risques.

Jésus, Fils de Dieu, est ce bon Pasteur, non pas seulement pour la brebis fidèle, pour l'âme qui cherche à accomplir sa volonté. Mais, même quand nous nous égarons loin de lui, il s'obstine - pourrions-nous dire - à tenir à nous, à chacun de nous, comme si nous lui étions une richesse. Comme si nous étions irremplaçables. Cela, reconnaissons-le, nous n'aurions pu l'imaginer, si le Christ ne nous l'avait lui-même appris dans cette parabole.

Première erreur du pécheur : mettre des limites à l'amour de Dieu

Ainsi, en entendant Jésus décrire le soin que le Bon Pasteur a pour chaque âme, nous pouvons entendre comme un écho de ce que Dieu dit jadis à Isaïe : « Vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies. » Car nous sommes ici en présence d'une première erreur que nous faisons bien souvent lorsque nous nous mettons devant Dieu : croire que la bonté, la patience, la miséricorde, en un mot l'amour de Dieu pour l'homme aurait des dimensions humaines, que cet amour serait limité... comme le nôtre.

La fête du Sacré-Cœur, que nous avons célébrée avant-hier, nous l'a pourtant rappelé : l'amour de Dieu pour nous est sans limite. Qui peut comprendre, comme nous le rappelait saint Paul, « quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, et connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance » ? Seul celui qui est « enraciné dans la charité » et « rempli de toute la plénitude de Dieu », celui-là peut découvrir que rien n'arrête le Bon Pasteur lorsqu'il s'agit de sauver une âme.

Combien de fois en effet, sommes-nous tentés de nous décourager : telle faute est trop grave, tel péché est trop fréquent... Dieu ne peut me pardonner ou il ne peut m'aider ! Pourtant Dieu dit encore à Isaïe : « Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige ! S'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. » Et c'est remplis de confiance en l'amour de Dieu qu'il faut nous abandonner entre les bras du Bon Pasteur.

Pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ce sens de la miséricorde est crucial : dans les derniers mois de sa vie, quand elle passe par l'épreuve de la nuit de la foi et qu'elle est assaillie de tentations, elle comprend mieux ce que vivent les plus grands pécheurs. Pourtant, elle ne cesse de croire en la miséricorde infinie de Dieu pour celui qui revient vers lui. Elle va jusqu'à dire, deux mois avant sa mort, à sa sœur Pauline : « Dites bien, ma Mère, que si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent ».

Deuxième erreur : cacher son péché

L'autre erreur que commet le pécheur, concerne l'acte qu'il commet : craignant de ne pouvoir être pardonné et préférant ne pas appeler le Bon Pasteur pour qu'il le guérisse, le pécheur que nous sommes préfère nier la gravité de son mal. Comme cela est courant aujourd'hui : pour ne pas avoir à demander pardon à Dieu, il suffit d'appeler bien ce que l'on commet de mal ! Ou bien de trouver mille excuses qui non seulement diminueraient notre responsabilité, mais même finalement justifieraient presque notre action : « c'est en vue d'un bien », ou « tout le monde le fait » ou encore « cela ne fait de mal à personne »...

Les deux erreurs que nous venons d'évoquer pourraient paraître contradictoires, et pourtant bien souvent nous les commettons en même temps. Ainsi, par exemple, nous allons nous confesser en essayant de diminuer au maximum la malice de nos actes, mais tout en étant découragés de retomber si souvent ! C'est exactement l'inverse qu'il faudrait faire : pour être sûrs d'être guéris par le Bon Pasteur, par le médecin de nos âmes. Nous devons en effet bien montrer la blessure, ne rien lui cacher, et en même temps nous abandonner totalement entre ses mains expertes pour le laisser nous soigner, avec une absolue confiance dans l'efficacité de sa grâce. Et peu importe si, malgré nos efforts généreux et réels, surviennent de nouvelles chutes et que la brebis s'égare à nouveau : le Bon Pasteur voyant nos efforts et notre contrition bien réelle, viendra nous chercher au milieu des épines encore, et encore, et encore...

« Le souvenir de mes fautes m'humilie, écrivait sainte Thérèse de Lisieux, et me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour. Comment, lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier dévorant de l'amour, comment ne seraient-elles pas consumées sans retour ? »

Ainsi soit-il.